TANDEM
Scène nationale

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Douai . Hippodrome . Du 29 janvier au 5 février 2019

PHIA MÉNARD

SAISON SÈCHE

CONTES IMMORAUX - PARTIE 1 - MAISON MÈRE

Compagnie Non Nova

PHIA MÉNARD

Compagnie Non Nova

France

TANDEM Scène nationale | Douai . Hippodrome

CONTES IMMORAUX - PARTIE 1 - MAISON MÈRE

Mardi 29 janvier | 20:00
Jeudi 31 janvier | 20:00

Durée : 1 h 30

SAISON SÈCHE

Mardi 5 février | 20:00

Durée : 1 h 30

Autour des spectacles

Navette au départ d'Arras à 19:15 le 31 janvier pour *Contes immoraux* et le 5 février pour *Saison sèche*

Ciné-Rencontre avec Phia Ménard le mercredi 30 janvier à 20:00 au cinéma Paul Desmarets (Douai) autour des films *Tomboy* de Céline Sciamma et *Les Maîtres fous* de Jean Rouch (Navette au départ d'Arras à 19:15)

SOMMAIRE

PHIA MÉNARD — PAGE 4

PHIA MÉNARD : AUTOPORTRAIT — PAGE 6

LE PROJET I.C.E. — PAGE 8

JEAN-LUC BEAUJAULT — PAGE 10

CONTES IMMORAUX - PARTIE 1 - MAISON MÈRE — PAGE 11

- Distribution et mentions — PAGE 11
- Présentation — PAGE 12
- À propos du tryptique *Contes immoraux* — PAGE 13

SAISON SÈCHE — PAGE 15

- Distribution et mentions — PAGE 15
- Présentation — PAGE 16
- Entretien avec Phia Ménard — PAGE 17
- Note d'intention - Extrait — PAGE 20
- Scénographie — PAGE 21

POUR ALLER PLUS LOIN — PAGE 22

- Qui est Phia Ménard ? — PAGE 22
- *Les Maîtres fous* — PAGE 23

PISTES PÉDAGOGIQUES — PAGE 25

- Avant le spectacle — PAGE 25
- Après le spectacle — PAGE 28

LIENS UTILES — PAGE 31

PHIA MÉNARD

C'est en découvrant le spectacle *Extraballe* de Jérôme Thomas en 1991 que naît chez Phia Ménard le désir de se former aux arts et en particulier à la jonglerie. Elle suit des formations en danse contemporaine, en mime et en jeu d'acteur et bien sûr en jonglerie. Dès 1994, elle étudie auprès du maître Jérôme Thomas, les techniques de jonglerie et de composition, puis intègre la compagnie comme interprète pour la création *Hic Hoc*. C'est en parcourant les continents avec cette équipe qu'elle nourrit dans les rencontres son désir d'écrire et aiguise son regard sur les formes contemporaines de l'art. Artiste, improvisatrice, elle est créatrice dans plusieurs spectacles de la compagnie jusqu'en 2003 : *Le Socle*, *Le Banquet*, *Hioc*, *4, qu'on en finisse une bonne fois pour toutes...* . Parallèlement en 1997, elle suit les enseignements de « la pratique du danseur » et interprète deux pièces courtes des chorégraphes Hervé Diasnas et Valérie Lamielle.

Elle fonde la Compagnie Non Nova en 1998 avec l'envie de porter un regard différent sur l'appréhension de la jonglerie, de son traitement scénique et dramaturgique. « Non nova, sed nove » (Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment) en est un précepte fondateur. Elle regroupe autour de ses projets pluridisciplinaires des artistes, techniciens, penseurs d'horizons et d'expériences divers. Ce n'est pas un collectif mais une équipe professionnelle dont la direction artistique est assurée par Phia Ménard.

Elle crée *Le Grain* la même année. C'est avec le solo *Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux*, créé en 2001, qu'elle se fera connaître comme autrice. Soutenue pour sa démarche singulière, elle est invitée comme « artiste associée » pour trois saisons à la scène nationale Le Carré à Château-Gontier. Elle y développe avec son équipe et celle de la scène nationale, un travail scénique où l'image spectaculaire de la jonglerie est remise en cause au bénéfice d'une nouvelle relation avec le public. Naissent ainsi plusieurs créations et évènements : *Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur*, la

conférence spectacle *Jongleur pas confondre* avec le sociologue Jean-Michel Guy, *Fresque et Sketches 2nd round*, et les *Hors Pistes* : *Est-il vraiment sérieux de jongler ?*, *Ursulines Dance Floor*, *Ursulines Mushroom Power*.

En 2005 et 2007, elle développe un travail autour de la notion « d'injonglabilité » et crée deux pièces, *Zapptime#Remix* et *Doggy Bag* et deux formes cabaret, *Jules For Ever* et *Touch It* avec le sextet Frasques.

En 2008, son parcours artistique prend une nouvelle direction avec le projet *I.C.E.* pour *Injonglabilité Complémentaire des Eléments*, ayant pour objet l'étude des imaginaires de la transformation et de l'érosion au travers de matériaux naturels. En janvier 2008, elle crée le spectacle *P.P.P.* aux Nouvelles Subsistances de Lyon, première pièce du cycle des *Pièces de Glace*. En octobre de la même année, création de la performance *L'Après-midi d'un foehn - Version 1* , première des *Pièces du Vent* au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes.

Elle a initié au CIFAS à Bruxelles (Centre International de Formation en Arts de la Scène), avec le philosophe Paul B. Preciado : *In the Mood*, un travail sur les questions de Genre et les Humeurs.

Elle crée en Juin 2015 *Belle d'Hier* au Festival Montpellier Danse 2015 à l'Opéra Comédie, première pièce des *Pièces de l'Eau et de la Vapeur*.

En 2017, elle crée *Contes immoraux – Partie 1 : Maison mère* à la documenta 14 à Kassel (juillet), et *Les Os Noirs* à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie (septembre).

En 2018, elle met en scène *Et in Arcadia Ego* à l'Opéra-Comique de Paris avec Christophe Rousset, fondateur de l'ensemble musical baroque *Les Talens Lyriques*, et l'écrivain Eric Reinhardt pour l'écriture du livret. Sa pièce *Saison sèche*, *Pièce de l'eau*, co-écrite avec Jean-Luc Beaujault est créée en juillet au Festival d'Avignon.

PHIA MÉNARD : AUTOPORTRAIT

Je n'ai pas choisi de naître ! J'ai fait le choix de continuer à vivre. J'essaie d'être sincère pour autant que je le puisse. J'ai prouvé l'incompatibilité entre mon sexe biologique et mon identité. Je suis une femme en devenir que l'on a éduquée pour devenir un homme. Je tente le plus possible de questionner mes certitudes sur ce que l'on nomme « être humain » et si possible d'en témoigner au travers de l'art. Je vis dans un monde qu'il me faut rendre chaque jour plus humain pour avoir envie de le fréquenter…

Mon point de départ de réflexion fut la chance de naître avec la sensation d'être étrangère à un corps. Je sais que cela peut paraître « anormal » pour certains, lorsque ce n'est que singulier.

C'est de cette situation que s'est nouée mon envie de m'extraire de la réalité. Le premier chemin utopique fut donc celui d'échapper à la réalité d'un corps. Se réapproprier ce dont on ne peut se défaire est le paradoxe de cette situation qui m'a amenée à questionner les failles et trouver les transformations, fussent-elles minuscules.

La rencontre avec la jonglerie fut déterminante pour moi par la possibilité qu'offre cet art de l'escamotage et la vélocité. Pour l'abstraction au monde, jongler est la drogue parfaite, j'en fus accro… Le pouvoir d'attraction d'une telle pratique m'a permis de cheminer vers la question scénique avec la rencontre de Jérôme Thomas et d'Hervé Diasnas. Le corps, l'espace, le rythme, l'écriture, l'analyse et la maîtrise du geste, la mémoire, la musicalité,

la dramaturgie, toutes ces notions indispensables m'ont été transmises par ces deux maîtres. Grâce à eux je me suis confrontée à l'apprentissage d'une vie où les frontières physiques et temporelles n'appartiennent qu'aux artistes. De cette décennie d'enseignement sur les routes du globe je me suis imprégnée du désir d'écrire ce que je voyais de l'être humain en prise avec le chaos.

Ecrire m'est devenu nécessaire. J'ai fondé une compagnie : Non Nova. Je persiste à dire ce que ces mots suggèrent : « Rien de nouveau », mais juste une volonté d'amener un regard différent sur la forme pour interroger le rapport entre art et public. Sommes-nous du cirque, de la danse, du théâtre gestuel ? Encore une fois, c'est une question d'identité, celle de savoir si nous avons besoin d'appartenir à ce qui est répertorié pour exister. Juste une histoire de communication.

J'ai fait le choix d'être en relation avec l'art d'une façon vitale, cela implique donc que les limites de mes actes ne sont définies que par les limites vitales du corps. Lorsque je suis sur scène, je prête mon corps aux spectateurs pour essayer de lui faire vivre une expérience qu'il ne ferait pas de lui-même. J'aimerais que le spectateur vienne voir nos formes par l'envie d'être troublé.

C'est dans ce champ d'investigation artistique, que je m'évertue à rendre nécessaire ma relation au spectateur, afin d'évacuer toutes formes de complaisance et de didactisme avec lui. J'essaie de faire de chaque rendez-vous non une monstration artistique mais une rencontre singulière avec nos sensations d'être au monde.

Je ne sais pas combien de pièces font partie du puzzle de mon imaginaire. Je vois celles qui me sont nécessaires en me demandant si elles doivent être partagées.

Phia Ménard

LE PROJET I.C.E.

Les deux pièces, *Saison sèche* et *Contes immoraux – Partie 1- Maison mère* s'inscrivent dans le projet plus global intitulé *I.C.E.* que mènent Phia Ménard et sa compagnie Non Nova depuis 2008.

I.C.E. est un processus artistique non exclusif. La base fondamentale est de tenter d'amener à ressentir et vivre un imaginaire en interrogeant les notions générales de transformations, d'érosions, d'équilibres vitaux, qu'elles soient corporelles ou mentales au travers d'un répertoire de formes, performances, installations, films, écrits.

Afin de développer cette relation et d'extraire les spectateurs de la contemplation, ma recherche artistique s'articule autour du lien commun à l'être humain que sont les composantes de la vie tels que l'eau, l'air, la lumière... etc.

En nommant « Injonglabilité », se pose comme concept le développement « Complémentaire » à notre imaginaire de l'utopie de l'homme tentant de dompter ces « Eléments » naturels.

Dans une société où le virtuel tend à s'imposer dans l'imaginaire, la performance physique avec des matériaux naturels communs à tous et à toutes, de surcroît indomptables est un moyen d'interpeller nos sens.

L'expérimentation empirique est notre modus operandi afin d'évacuer une sophistication inaccessible d'un point de vue technique, financier et surtout humain. Le rapport à la science est essentiel dans le questionnement mais il est limité à l'apprentissage et la compréhension des phénomènes pour éviter qu'il ne devienne une mise en application d'un savoir ou sa vulgarisation.

Ces *Pièces de Glace*, *Pièces du Vent*, *Pièces de l'Eau et de la Vapeur*, ... sont des chemins d'explorations structurées, avec une dramaturgie et autour d'une narration non didactique, avec le désir d'exprimer l'intime et le commun de nos transformations.

Les comparaisons entre la transformation des éléments vitaux avec celles de nos corps, de nos gestes, nos pensées, sont les références pour générer un imaginaire sans frontières. Chaque forme se doit d'avoir un impact sur le spectateur : au-delà de son intellect, c'est dans sa chair, son derme, sa fondation que ces formes doivent interpeller. Comment en voyant un corps allongé sur un tapis de glace, ne pas y projeter son propre corps ? Comment dans le labeur de *BLACK MONODIE* ne pas y projeter le sien ?

L'ensemble du projet *I.C.E.* est une épopée pour un théâtre à vivre autant qu'à voir.

A ce jour, trois cycles ont été initiés :

Les Pièces de Glace :
2008 : *P.P.P.* : solo pour une interprète en milieu hostile.
2009 : *ICE MAN* : projet co-réalisé avec le Collectif La Valise, pour leur film *Coyote Pizza*.
2010 : *BLACK MONODIE* : commande de la SACD et du Festival d'Avignon pour le *Sujet à Vif.* Ecriture de Phia Ménard et Anne-James Chaton.

Les Pièces du Vent :
2008 : L'après-midi d'un foehn Version 1
2011 : L'après-midi d'un foehn et VORTEX
2017 : Les Os Noirs

Les Pièces de l'Eau et de la Vapeur :
2015 : *Belle d'Hier*
2017 : *Contes Immoraux - Partie 1 - Maison Mère*
2018 : *Saison Sèche*

JEAN-LUC BEAUJAULT

Biographie

Autodidacte et lecteur obstiné, il a forgé son regard et son outil théâtral au gré de lectures et de rencontres déterminantes. Le travail du corps s'est imposé rapidement comme une base nécessaire, source primitive de la création. Comédien pendant une dizaine d'années, il travaille ensuite en tant que metteur en scène.

Il a été le fondateur, en 1989, avec Jean-Louis Ouvrard, du Théâtre Zou, compagnie de théâtre visuel qui traitait l'image comme une langue, avec une écriture corporelle et visuelle d'une grande précision.

Son parcours se concentre depuis les années 2000 sur la photographie, la scénographie et des collaborations artistiques étroites en tant que dramaturge avec Phia Ménard et la Compagnie Non Nova (*P.P.P.* - 2008, *BLACK MONODIE* - 2010, *VORTEX* - 2011, *Belle d'Hier* -2015, *Les Os Noirs*, *Contes immoraux – Partie 1 - Maison Mère* - 2017, *Saison Sèche* - 2018), Guillaume Gatteau et la Compagnie La Fidèle Idée (*Le Palais des fêtes* - 2008, *Hop là, nous vivons !* – 2009, *Tarzan Boy* - 2013, *La Grande Transition* - 2014, *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* - 2016) et Cécile Briand et la Compagnie Tenir Debout (*Le Fil* - 2014, *Disparaitre* - 2015).

Il aime l'engagement que demande la recherche de nouvelles formes, qu'elles se situent dans le cirque, la performance, ou dans le travail de texte.

À Phia Ménard dont le corps et la jongle initient le travail, il propose une écriture dramaturgique et une scénographie qui donnent à voir le questionnement sur l'identité et le transgenre.

CONTES IMMORAUX - PARTIE 1 - MAISON MÈRE

Distribution et mentions

Écriture et dramaturgie **Phia Ménard, Jean-Luc Beaujault**
Scénographie et interprétation **Phia Ménard**

Composition sonore et régie son **Ivan Roussel**
Régie plateau **Pierre Blanchet, Rodolphe Thibaud**
Costumes et accessoires **Fabrice Ilia Leroy**
Photographies **Jean-Luc Beaujault**
Co-directrice, administratrice et chargée de diffusion **Claire Massonnet**
Régisseur général **Olivier Gicquiaud**
Chargée de production **Clarisse Mérot**
Chargé de communication **Adrien Poulard**
Attachée à la diffusion **Anaïs Robert**

Production **Compagnie Non Nova**

Coproduction **documenta 14 – Kassel, Le Carré, Scène nationale et Centre d'Art contemporain de Château-Gontier**

La présentation de la performance dans le cadre de la documenta 14 en juillet 2017 a été possible grâce au soutien de l'Institut Français et de la Ville de Nantes. La Compagnie Non Nova est conventionnée et soutenue par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, la Ville de Nantes, le Conseil Régional des Pays de la Loire et le Conseil Départemental de Loire-Atlantique. Elle reçoit le soutien de l'Institut Français et de la Fondation BNP Paribas.

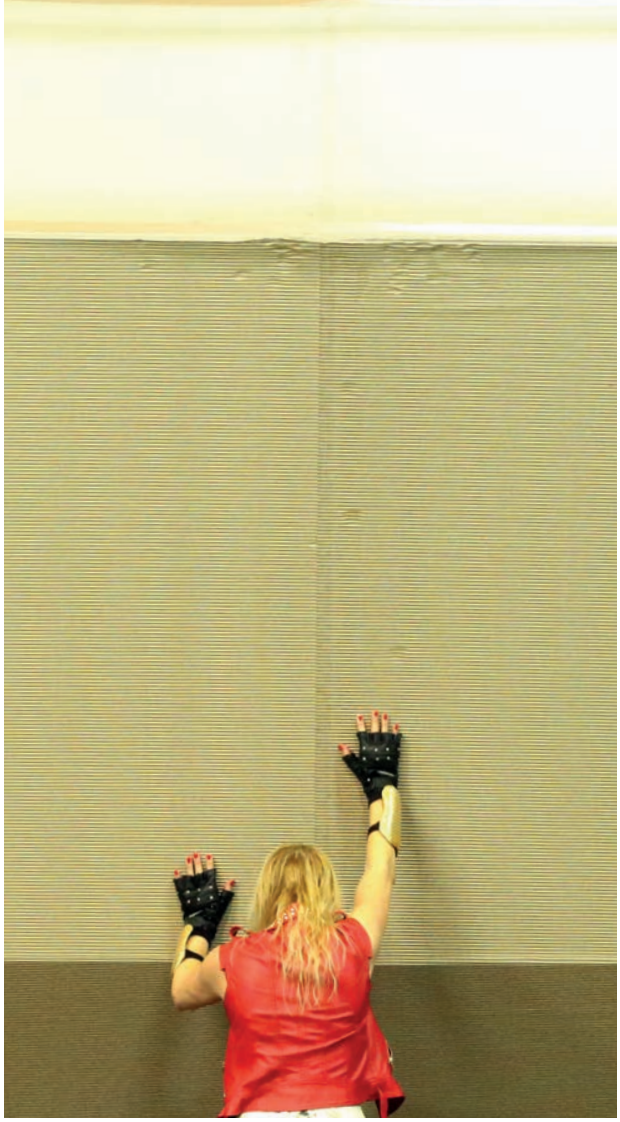
La Compagnie Non Nova est artiste associée à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, au Théâtre Nouvelle Génération - Centre Dramatique National de Lyon, au TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique de Rennes et artiste-compagnon au centre chorégraphique national de Caen en Normandie.

CONTES IMMORAUX - PARTIE 1 - MAISON MÈRE

Présentation

À la fois déesse et maçon, Phia Ménard trace et découpe, plie et scotche d'immenses plaques de carton ondulé. Avec une résolution de guerrière, elle trouve le bon point d'appui pour soulever les cent-cinquante kilos de murs et de toit de cette *Maison mère*. Mais au-dessus d'elle, l'orage gronde, et un nuage approche...

Premier des trois volets de ses *Contes immoraux*, *Maison Mère* est avant tout affaire de construction, de destruction et d'éternel recommencement. À l'origine de ce spectacle, il y a une commande de la Documenta 14, exposition quinquennale d'art contemporain. S'inspirant du célèbre plan Marshall (plan de reconstruction des villes européennes bombardées lors de la seconde guerre mondiale), Phia Ménard n'entreprend rien de moins que de construire sous nos yeux un « village Marshall », un Parthénon de carton, pour sauver une nouvelle fois l'Europe. Fidèle à son processus créatif, en prise avec les corps et la matière, la performeuse nantaise bâtit sous nos yeux cette maison de 6x9x3 mètres. Après avoir bataillé pour construire l'édifice, Phia Ménard se voit rattrapée par une réalité pluvieuse ; une goutte, quelques gouttes, un déluge et se retrouve ensevelie sous son ouvrage. Écho à sa propre histoire familiale, Phia Ménard ne se laisse pas pour autant enterrer vivante, ni pétrifier par la beauté des ruines.



CONTES IMMORAUX - PARTIE 1 - MAISON MÈRE

Phia Ménard à propos du tryptique *Contes immoraux*

Le projet initial comporte trois performances, dont *Maison Mère* est la première. Les deux suivantes, dont la finalisation est projetée à l'horizon 2019, auront pour titre *Temple Père* et *La Rencontre Interdite*. Bien que le titre provisoire du projet global soit *Les Contes immoraux*, il n'y aura pas de morale, encore moins de didactisme. Les questions que soulève la proposition de la documenta 14 : « Apprendre d'Athènes », « Pour un parlement des Corps » s'entrechoquent avec les réflexions sur l'identité, le corps, la matière qui sont mes bases de recherche. Imaginer une forme pour ces deux points de chute que sont Kassel et Athènes, est un exercice de grand écart. Ce n'est pas par l'immersion dans ces cités que je vais nourrir ma base de travail, celle-ci demanderait un temps en amont bien plus long que celui dont je dispose. La lecture, la recherche, le dialogue, la plongée dans les matières, de manière empirique sont mon processus de création. Mon prisme est une série d'éléments qui oscillent entre gestes politiques, affirmation d'un corps, contradiction des éléments. En voici quelques informations et esquisses...

Premier Conte : *Maison mère* – création 2017. Afin que les troupes Alliées contre l'Axe puissent engager leurs troupes sur le sol européen, la stratégie du tapis de bombes fut pour toute l'Europe occidentale un drame humain sans précédent. Des villes entières furent détruites ensevelissant leurs habitants. Mon grand-père maternel fut de ces victimes lors des bombardements de la ville de Nantes en septembre 1943. Dans mon enfance, l'image d'une bombe n'avait pas de réalité dramatique mais comme pour tout enfant, une certaine forme de fantasme. Ce n'est qu'en réalisant bien plus tard que nous n'allions pas honorer une tombe pour mon grand-père mais une fosse commune que je réalisai l'infamie de la bombe. Peut-être est-ce à ce moment-là que mon esprit percuta sur le nom du « plan Marshall » de reconstruction de l'Europe. Organiser une destruction et gérer la reconstruction suivant un modèle de maison pré-fabriquée et d'une réécriture de l'aménagement urbain.

Bâtir un village « Marshall » en carton sur mesure, comme on monte une série de tentes pour des réfugiés. Ici, juste au-dessous d'un nuage qui ne semble pas si menaçant. Simple geste répété comme un robot. Etaler, tracer, couper, assembler, poser, puis recommencer encore. Tout semble parfait si ce n'est ce nuage qui semble s'épaissir et s'assombrir. Peut-être, un éclair, une légère brise puis enfin une série de grosses gouttes puis une pluie, voire peut-être même des trombes d'eau ! Le village Marshall s'effondre malgré l'énergie déployée pour le sauver. C'est une bouillie, mélasse dans laquelle les corps sont noyés…

Technique : Construction de carton / installation d'un dispositif sommital de tuyaux d'eau perforés / création d'une masse nuageuse.

Second conte : *Le Temple Père* – création 2019. C'est suite à la visite des ruines de l'Acropole et surtout à la rocambolesque histoire de la programmation avortée de Jan Fabre pour le Festival d'Athènes et d'Epidaure, et de la réaction des artistes grecs que m'est apparue l'idée de ce conte… À la lecture d'un quotidien, une photo nous montrait l'artiste flamand avec en fond le Parthénon, tenant le discours d'un artiste qui allait apprendre aux artistes locaux ce qu'est l'Art dramatique. De ma position d'artiste, j'ai ressenti aussitôt une fraternité avec les artistes grecs à qui l'on renvoyait une nouvelle forme de Troïka. J'imaginai alors l'éminent Fabre en commissaire européen du théâtre déclamant que les créateurs grecs n'étaient « bons » qu'à développer la valeur touristique des ruines et qu'ils ne savaient pas faire du théâtre !!! Si j'étais une artiste grecque, sûr que je n'aurais rêvé que de lui proposer un spectacle des plus dramatiques en dynamitant l'Acropole !

La performance s'articulera autour d'un dispositif mettant en scène un temple réplique en stuc et plâtre fragilisé par une tempête provoquée par des ventilateurs. Ce temple en pleine érosion sous les bourrasques est l'abri d'un homme. Son entêtement : l'empêcher de s'effondrer…

Technique : fabrication en stuc et plâtre / système de fabrication de vent / Enveloppe de protection pour le public / peau en silicone de cross-dresser.

Troisième Conte : *La Rencontre Interdite* – création 2019. Il est un espace où personne n'avait le droit de pénétrer : le cœur du Parthénon, l'antre de la déesse Athéna. C'est la relation à la personnalisation du mythe qui m'inspire. Réveiller une sensation de la rencontre interdite dans un espace où l'on sent une présence que l'on ne peut pas voir. Être dans un espace dont on ne peut définir les limites. C'est l'envie de personnaliser la déesse Athéna sous les formes d'un corps vêtu d'une armure de glace dont on entend les pas et les morceaux de plaques de glace s'entrechoquer. Est-ce de ce corps qu'émane cette brume ? Et si s'en approcher provoquait une réaction orageuse ?

Technique : système de brouillard / fabrique de glace pour costume en glace / dispositif lumineux pour créer un orage.

SAISON SÈCHE

Distribution et mentions

Dramaturgie et mise en scène **Phia Ménard, Jean-Luc Beaujault**

Scénographie **Phia Ménard**

Création et interprétation **Marion Blondeau, Anna Gaïotti, Elise Legros, Phia Ménard, Marion Parpirolles, Marlène Rostaing, Jeanne Vallauri, Amandine Vandroth**

Composition sonore et régie son **Ivan Roussel**

Création lumière **Laïs Foulc**

Régie lumière **Olivier Tessier**

Régie plateau **Benoît Desnos, Mateo Provost, Rodolphe Thibaud**

Costumes et accessoires **Fabrice Ilia Leroy**

Construction décor et accessoires **Philippe Ragot**

Photographies **Jean-Luc Beaujault**

Co-directrice, administratrice et chargée de diffusion **Claire Massonnet**

Régisseur général **Olivier Gicquiaud**

Chargée de production **Clarisse Mérot**

Chargé de communication **Adrien Poulard**

Attachée à la diffusion **Anaïs Robert**

Production **Compagnie Non Nova**

Résidence et coproduction **Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie, TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique de Rennes**

Coproduction **Festival d'Avignon, La Criée - Théâtre national de Marseille, Théâtre des Quatre Saisons, Scène conventionnée Musique(s) – Gradignan (33)**

Saison Sèche a bénéficié d'une aide à la création de la Fondation BNP Paribas.

Soutien **MC93, maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny et le Théâtre de la Ville - Paris, Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, la Filature, Scène nationale de Mulhouse, le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique à Nantes, la Comédie de Valence, Centre Dramatique National de Drôme-Ardèche**

La Compagnie Non Nova est conventionnée et soutenue par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, la Ville de Nantes, le Conseil Régional des Pays de la Loire et le Conseil Départemental de Loire-Atlantique. Elle reçoit le soutien de l'Institut Français et de la Fondation BNP Paribas.

La Compagnie Non Nova est artiste associée à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, au Théâtre Nouvelle Génération - Centre Dramatique National de Lyon, au TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique de Rennes et artiste-compagnon au centre chorégraphique national de Caen en Normandie

SAISON SÈCHE

Présentation

Des murs immaculés, un plafond, un espace confiné dans lequel sept femmes tentent d'évoluer. Leur gestuelle est puissante, précise, autant que leur objectif : mettre à bas le patriarcat. Comme souvent chez Phia Ménard, la scène est le lieu de tous les possibles, et le théâtre semblable à un sport de combat.

La matière, les couleurs et les corps sont les outils de cette fronde contre le pouvoir exercé par les hommes. *Saison sèche* est une proposition protéiforme, au croisement de la danse, de la poésie, des arts plastiques et du cinéma anthropologique. La pièce s'inspire très directement du documentaire *Les Maîtres fous* de Jean Rouch. Ce film nous donne à voir le rituel de possession des Haoukas (secte apparue au Niger en 1927). Ce rituel permet à ces personnes de sortir d'un état de soumission et de se sentir, un temps, les seuls maîtres de leurs vies. Dans *Saison sèche*, les protagonistes, le visage peint, entament également un étrange rituel : ils traquent au plus profond de leur chair les traces de l'assignation des genres, pour mieux s'en défaire. Leurs gestes éruptifs ont un effet sur les murs qui les entourent ; l'édifice suinte, vibre, se ramollit… Celle qui fut garçon et jongleur avant de devenir performeuse, chorégraphe et plasticienne, poursuit sa réflexion sur l'identité et son combat contre les normes. Un voyage inédit, puissant, à l'issue duquel chacun se sent libre d'être soi.

SAISON SÈCHE

Entretien avec Phia Ménard

Saison Sèche *commence là où* **Belle d'Hier** *se termine ; comment s'est opérée la transition à l'intérieur du* **Cycle de l'Eau et de la Vapeur** *?*

Phia Ménard : Lorsque j'ai écrit *Belle d'Hier*, j'ai demandé à cinq femmes de « ranger l'humanité » et les attributs du pouvoir patriarcal, ce qui ouvrait tous les champs des possibles pour une redistribution des rôles. *Saison Sèche* est arrivé très vite après. Une fois qu'on a fait tomber le prince charmant, on s'aperçoit que le château fort n'est pas tombé pour autant. Au début du spectacle, les interprètes sont entourées de murs aux fenêtres trop hautes, sortes de meurtrières d'où, en un seul endroit, on peut voir les prisonnières sans être vu. Dès que les captives, calmées, ne sont plus considérées hystériques, le plafond remonte, mais dès que l'une d'elles a un geste déplacé, le plafond redescend. Cette cage, matérialisée par le rétrécissement de l'espace, symbolise le pouvoir, la maison patriarcale.

Dans le deuxième temps, celui du conte, ces captives, sept femmes, vont tenter de détruire l'édifice. Les proies deviennent alors des prédatrices dans une bataille pour retrouver leur liberté. Elles se transforment, revêtent leurs peintures et entrent dans la transe. En invoquant les éléments, dans une danse rituelle, elles vont pouvoir tromper l'ennemi qui, fasciné, va en oublier d'entretenir ses murs. La moisissure va s'insinuer et de ces murs aseptisés, d'une blancheur symbole de virginité et de paix, vont suinter des images d'esprits, des énergies terrestres, des souvenirs. La maison rongée par le salpêtre va s'affaisser. Après la glace, le vent, l'eau et la vapeur, c'est le tellurisme qui m'inspire ici, l'évocation des tremblements de terre, des fissures, de la boue et des liquides qui emportent tout sur leur passage. Cette métaphore incarne l'idée que seules l'intelligence des femmes, leur réunion et leur sensibilité pourront changer la réalité sociale de domination.

Qui sont ces interprètes d'un nouveau genre, inquiétantes et fascinantes, et comment s'est déroulée l'approche créative autour de ce rituel ?

La performance convoque non pas des esprits mais des avatars, des sortes de *drag kings*, des êtres transgenres qui vont se mettre en mouvement. Les interprètes sont, dans un premier temps, vêtues d'un costume de taille unique qui ne va véritablement à aucune.

Vient ensuite l'heure de la transformation. Ce ne seront plus des femmes mais des combattantes qui se colorent le corps, qui se préparent au combat. Elles nous déroutent car prendre l'édifice au dépourvu est le seul moyen de le faire s'effondrer.

Pour *Saison Sèche*, j'avais en toile de fond le sujet de la violence, qui est la forme visible du patriarcat. Toutes ces femmes que je rencontre et avec qui je peux avoir un dialogue vont me faire part de ce vécu de violence. Il y a une sorte de sororité évidente qui se met en place entre nous. J'ai choisi sept femmes, parmi celles qui sont venues vers moi, dans un processus de cooptation. Nous discutons beaucoup, puis je leur laisse un temps de réflexion. Dans les pièces comme celle-ci où le corps est mis à l'épreuve, où elles se mettent à nu, il est important pour les interprètes de savoir pourquoi elles s'exposent et de fixer ses limites. Elles doivent différencier qui elles sont sur scène et qui elles sont dans la vie.

Toutes mes pièces sont des messages, mais sont avant tout des métaphores. Je veux laisser au spectateur la liberté de trouver la lisière entre la représentation et le réel.

Comment abordez-vous la relation au public ?

Les sept femmes de *Saison Sèche* pourraient être *Les Sept Samouraïs* de Kurosawa. Le choix du nombre impair sert à ce que l'équilibre ne puisse être établi que par l'œil du spectateur. L'enjeu le plus difficile, c'est de faire que la huitième combattante soit un huitième combattant, pour que le spectateur, homme ou femme, puisse être touché. Comment se projette-t-on dans l'autre si l'autre est la différence ? Peut-on se projeter dans un autre corps, un autre genre que le sien ? Et quelles sont les formes pour arriver à cette projection ? Ce sont des questionnements essentiels à l'œuvre. Pour y parvenir, je convoque les expériences personnelles qu'a le spectateur face aux éléments pour le faire entrer dans l'imaginaire du spectacle. J'instaure une empathie.

La scénographie doit être fascinante, pour que le spectateur soit, dès le départ, prêt à vivre une expérience immersive. J'anesthésie sa résistance pour mettre à l'écart le jugement. Je lui propose ensuite une épreuve physique et sensible. Lorsque je crée, il y a une relation au capillaire, à la chair, une relation à fleur de peau. Par mes mises en scène, j'invente des métamorphoses. Le théâtre comme les éléments ne sont pas figés, ils vivent, se transforment, évoluent. Ils sont les meilleurs partenaires pour pouvoir exprimer la situation de manière épidermique, pour montrer que nous sommes tous des êtres en transition, en mutation. J'ai été très influencée par *Les Maîtres fous* de Jean Rouch. Il y a dans ce documentaire ethnographique la question de la monstruosité qui nous touche et en même temps nous révulse. Mes pièces sont toujours sur le fil entre l'attirance et le dégoût pour faire réagir le spectateur. Quelle est notre frontière vis-à-vis de l'autre, nos limites dans notre capacité à ne pas juger, à s'assumer, à être soi-même ?

Vos pièces sont très intenses, voyez-vous la création comme une forme d'engagement ?

Mes pièces de groupe sont des actes politiques. La base de mon travail est le corps comme objet politique dans la société. Dans chaque pièce que j'écris, le corps n'est pas une individualité avec une histoire très personnelle mais un signe politique : ce sont des corps féminins dans une société patriarcale. D'avoir eu ce parcours du corps, d'avoir dans la société appartenu au pouvoir dans le corps d'un homme et d'être maintenant dans le corps d'une femme me montre que, dans ma nouvelle condition, j'ai perdu le pouvoir. Dans cette peau d'homme j'étais très en empathie avec ces possibilités d'un féminisme par solidarité, mais c'était un loisir politique.

Je suis aujourd'hui dans la permanence du corps et suis devenue une féministe guerrière. Face aux situations désespérantes et catastrophiques de nos sociétés, nous, en tant que créateurs, sommes en devoir de proposer des actes artistiques de valeur et de sens. C'est peut-être utopique mais je me dis en rêvant : si *Saison Sèche* pouvait faire s'effondrer le patriarcat ! Et je me donne pour mission d'y arriver, c'est en chemin.

Entretien mené par Malika Baaziz
pour le festival d'Avignon

SAISON SÈCHE

Note d'intention - Extrait

Je ne suis pas née dans le corps d'une femme. J'ai construit mon identité par l'impossibilité d'être un homme. Dans notre société, vous êtes soit un homme, soit une femme. Le corps d'une personne transgenre n'existe donc pas ici. Peut-être penserez-vous que c'est réducteur mais tel est le droit français, c'est la binarité. Vous m'entendrez alors crier encore longtemps : on ne choisit ni de naître, ni sa couleur, ni son sexe, ni son genre, ni d'être hétéro, homo, lesbienne ou trans, on ne choisit rien ! Alors rendez-nous la liberté de vivre.[...]

J'ai aujourd'hui le corps d'une femme et les gestes mélangés d'habitudes empruntées aux deux identités, je suis une femme en devenir comme le définit Simone de Beauvoir (*« On ne naît pas femme, on le devient »*). Je serais tentée d'y ajouter que l'on devient femme certes, mais à quel prix et au bout de combien de combats et de renoncements... Regardez ! Me voici dans la « norme », et au cœur du sujet. Mon corps a changé de place dans la société et m'a projetée au milieu du conflit.

Faisons simple, je plante la scène : avant, dans le corps masculinisé, j'étais identifié comme un mâle, j'avais une liberté quasi absolue de mes mouvements, mes actes, mes tenues vestimentaires, j'avais un droit à l'invisibilité, à l'indifférence quelles que soient les rues, les horaires, les lieux. Je jouissais de l'innocence, permettez l'image, d'un dominant (pas très convaincant) parmi d'autres. J'étais un prédateur inconscient de son pouvoir.

À présent je suis cette femme, un corps différent sur lequel se portent des regards. Un corps scruté, quasi tout de suite sexualisé, dont les tenues, les mouvements, les actes sont soumis à une sorte de loi de la jungle. La ville d'hier, celle où je déambulais est devenue une jungle de regards et de maux. Je suis belle, je suis seule, je cherche de la compagnie, je m'ennuie, je devrais avoir un amoureux, je suis sexy, je suis prête à écarter les cuisses, je sais sucer, j'aime le sexe, je suis une salope... Là voyez-vous, c'est sûr, pas besoin de papier pour justifier mon identité, je suis bel et bien une femme. Je suis sortie de la majorité au pouvoir pour une majorité soumise ! Une personne à qui l'on rappelle sans cesse les limites de sa liberté.

JE SUIS DEVENUE UNE PROIE.

Retrouvez la note d'intention complète sur le site de la compagnie :
http://www.cienonnova.com/i/portfolio/saison-seche/

SAISON SÈCHE

Scénographie

Une scénographie mouvante et des corps sous pression.

Je cherche la matière, l'indomptable… Pour *Saison Sèche*, c'est l'envie de travailler sur l'ondulation et la sueur qui m'est apparue comme un phénomène lié au rituel. Je travaille autour des phénomènes de tremblement des sols, parois, plafonds, des oscillations lumineuses et sonores, et de transformation du solide en mou comme une croûte terrestre laissant sortir des flux de boues. C'est au cours de nos tournées dans des régions volcaniques, notamment à l'Ile de La Réunion ou en Indonésie, que j'ai porté un regard fasciné et d'effroi à la matière minérale en mouvement des volcans et des tremblements de terre. Bien sûr, loin de moi la possibilité de créer sur scène un tel spectacle mais l'envie de susciter la tension de l'aqente et de la peur qu'éveillent ces phénomènes invisibles.

La scène est une boîte faite de trois murs et d'un plafond et un sol en pente, le tout d'un blanc immaculé. Cette boîte est une machine dont la hauteur du plafond varie suivant les scènes. Les murs solides sont en carton alvéolaire épais et résistant. Ils se déforment et se fissurent au fur et à mesure du rituel, sous l'effet de tremblements mécaniques et d'injection d'eau. Le carton, très résistant lorsqu'il est sec, devient mou dès qu'il est humidifié, et laisse apparaître des liquides visqueux noirs. Plus le rituel prend forme et plus les murs saignent jusqu'à rompre de toutes parts.

POUR ALLER PLUS LOIN

Qui est Phia Ménard ?

Je suis un être de la traduction

Essai écrit par Phia Ménard, paru dans AND#13, le journal du TANDEM Scène nationale

Du corps de l'homme hier à celui de la femme d'aujourd'hui, je me questionne de ce qui nous assigne toutes et tous au patriarcat. J'ai éprouvé le corps masculin et à présent celui du féminin au point de me sentir à l'endroit de la traduction. Mon expérience de vie et celle de l'art sont un même fleuve d'inspiration.

[...]

Je lutte pour créer des actes sans complaisance mais questionnant les symboles, les codes et nos silences. La normalité et la monstruosité sont de mes sujets récurrents, la puissance des corps et l'incontrôlable des matières les bases de l'écriture. Je me fiche de savoir si je fais du cirque, de la danse, du théâtre ou de la performance ! J'engage un rapport de liberté de la forme par nécessité de nourrir l'imaginaire du regardant.

Retrouvez l'intégralité de l'essai dans le dernier numéro du journal du TANDEM, AND#13, consacré à la place des femmes dans la création artistique (disponible en version papier au théâtre d'Arras et à l'Hippodrome de Douai et en version numérique dans l'espace téléchargement de notre site internet http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/telechargements *)*

Phia Ménard fut l'invitée de l'émission La Grande table d'été de France Culture consacré à la thématique : « Faire Genre », elle y évoque notamment le spectacle *Saison sèche* et donne de nombreuses clefs de lecture de son univers :

https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-dete/emission-du-mardi-17-juillet-2018

POUR ALLER PLUS LOIN

Les Maîtres fous

Les Maîtres fous est un documentaire ethnographique français réalisé par Jean Rouch, sorti en 1955. Il fait partie des sources d'inspiration pour la création du spectacle *Saison sèche*.

Le documentaire illustre les pratiques rituelles de la secte religieuse des Haukas, une secte originaire du Niger - telles que pratiquées par des immigrés pauvres d'Accra (Ghana). Ces rites consistent en l'incarnation par la transe des figures de la colonisation (le gouverneur, la femme du capitaine, le conducteur de locomotive, etc.) et s'organise autour d'une confession publique, de chorégraphies frénétiques et de sacrifices d'animaux (poules, chien). Jean Rouch expliquera que *« ce jeu violent n'est que le reflet de notre civilisation. »* Le film fut interdit par l'administration française dans le territoire du Niger, puis également, par l'administration britannique, au Ghana et dans d'autres colonies britanniques.

Phia Ménard à propos de l'influence des *Maîtres fous* sur son spectacle :

« Dans ce film nous suivons la pratique rituelle d'une secte religieuse, les Hauka. Comme tout rituel, celui-ci est extrêmement codé, les rôles sont distribués et l'ensemble des participants convoque des Esprits dont la possession est à la fois belle et terrifiante. D'une force visuelle incroyable, ce film me hante. Là où nous, nous regardons un film, admirons le spectacle, eux convoquent réellement les esprits des colonisateurs et semblent certains de pouvoir les influencer. Y sont-ils parvenu ? Peut-être...»

« La forme de ma proposition artistique a été pensée comme une réponse au problème posé par l'idéologie régnante incarcérant chacun(e) dans des rôles. J'ai revu Les Maîtres fous *de Jean Rouch, où l'on voit la société des Haukas convoquer dans des rituels grotesques, sanguinolents et même sauvages, l'esprit des*

colons, afin de mettre à bas le colonialisme. Alors je me suis prise à rêver… Si je recréais des rituels où les interprètes iraient chercher au fond d'elles-mêmes tout ce qu'elles découvrent de leur soumission au pouvoir, les choses s'élucideraient. Le pouvoir est basé sur des apparences. On accorde le pouvoir aux hommes dès leur naissance, ainsi soit-il. Dans la construction de l'identité se pose la question de la construction des gestes de la relation à la fraternité, à la sororité (absente du frontispice), ce qui va amener les interprètes à se transformer en apprenant les gestes des hommes.

Les gestes masculins sont à considérer comme les traits du pouvoir mais ils résultent d'une construction sociale du rôle et n'ont rien d'inné, de « naturel ». Plus les interprètes vont jouer à se transformer, plus elles vont se créer des avatars, des super héros masculins qui auraient été leur(re)s si elles avaient hérité de ce sexe. Elles se construisent des avatars masculins compatibles.

Là le patriarcat relâche sa garde… Le ver est désormais dans le fruit… Dans cet espace blanc où étaient enfermées les interprètes, les murs commencent à moisir, le salpêtre apparaît, et l'espace dur intraversable va se ramollir sous l'effet du rituel de transformations. Les murs vont devenir mous, suinter, pour n'être plus que du papier fragile. L'empereur est nu et tout l'édifice s'écroule. »

Retrouvez une Interview de Jean Rouch datant de 1957, après que son film fut récompensé à la Biennale internationale du cinéma de Venise :

https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/extrait-interview-de-jean-rouch-propos-de-son-film-les-maitres

Venez découvrir le film *Les Maîtres fous* de Jean Rouch lors d'un ciné –rencontre avec Phia Ménard le mercredi 30 janvier à 20:00 au cinéma Paul Desmarets à Douai (Navette au départ d'Arras à 19:15)

Jean Rouch

PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant le spectacle

« Je n'ai pas choisi de naître ! J'ai fait le choix de continuer à vivre. J'essaie d'être sincère pour autant que je le puisse. J'ai prouvé l'incompatibilité entre mon sexe biologique et mon identité. Je suis une femme en devenir que l'on a éduquée pour devenir un homme. […] Mon point de départ de réflexion fut la chance de naître avec la sensation d'être étrangère à un corps. Je sais que cela peut paraître « anormal » pour certains, lorsque ce n'est que singulier. C'est de cette situation que s'est nouée mon envie de m'extraire de la réalité. Le premier chemin utopique fut donc celui d'échapper à la réalité d'un corps. Se réapproprier ce dont on ne peut se défaire est le paradoxe de cette situation qui m'a amenée à questionner les failles et trouver les transformations, fussent-elles minuscules. »

Phia Ménard

Le questionnement sur le genre ainsi que le changement de sexe de Phia Ménard est au cœur de sa démarche artistique. En prenant en compte la richesse des témoignages des reportages enregistrés sur France Culture, mettre les élèves en groupes et leur demander de présenter des aspects différents de la question de la trans-identité ou des difficultés à identifier son orientation voire sa personne sur le plan sexuel. Vous pouvez aider les élèves à prendre conscience que les personnes transgenres nous amènent à réfléchir autrement sur notre monde, renvoient nécessairement à notre identité, à notre rapport aux autres dans toute sa diversité.

https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/le-temps-ou-la-famille

https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/jetais-un-homme-parfait-0

Pour aider à comprendre les enjeux des spectacles, les élèves doivent connaître les notions de transsexualité, transgenre, transidentité, queer en faisant des recherches sur internet et en les confrontant tout en portant attention aux sites sur lesquels ces définitions apparaissent car celles-ci peuvent, de ce fait, être orientées. Invitez les élèves à découvrir le blog « La vie en queer » et son article qui nous aide à mieux comprendre le lexique autour de la trans idendité :

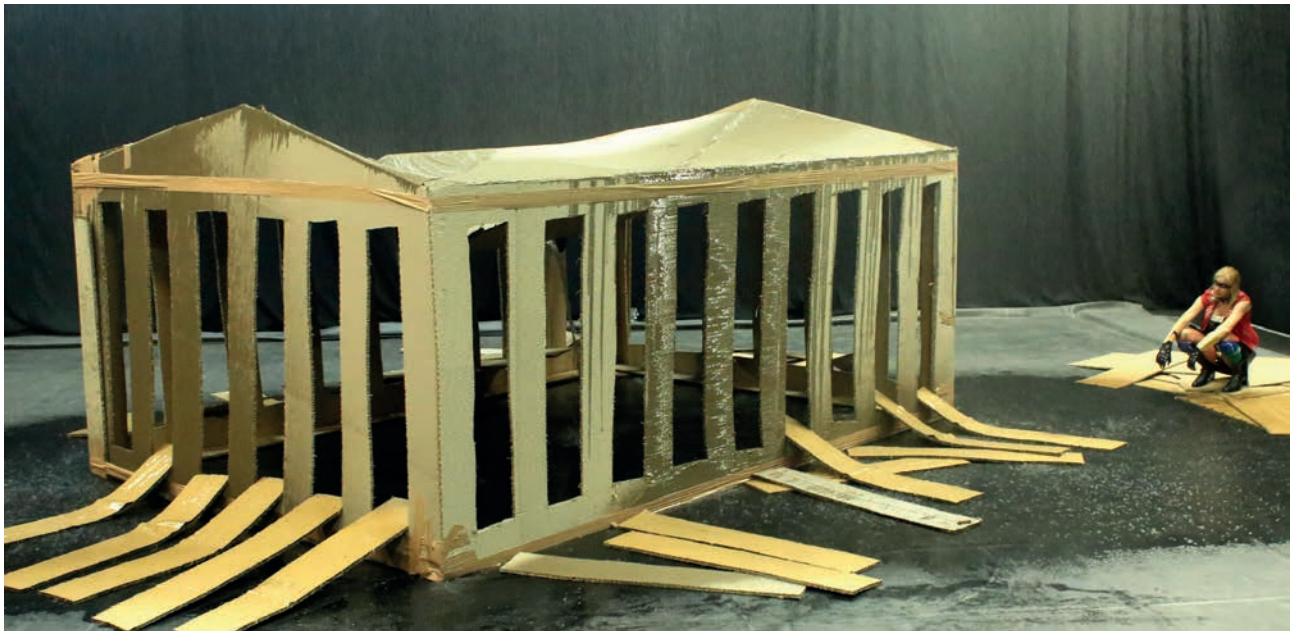
https://lavieenqueer.wordpress.com/2018/06/02/les-expressions-a-eviter-a-propos-de-la-transidentite/

Sur un plan plus littéraire et artistique, revenir sur les définitions de métamorphose et de métaphore : les élèves peuvent en proposer à partir de mots ou d'images. Les élèves devront être attentifs à ces métamorphoses ou métaphores qu'ils pensent pouvoir identifier durant le spectacle.

La Grèce Antique

Demander aux élèves de rédiger quelques courts exposés sur les personnages de l'antiquité suivants : Athéna et Sisyphe. La présence de ces figures dans le spectacle pourra être mis en débat après la représentation.

Les élèves effectueront aussi des recherches sur le Parthénon, les particularités de son architecture et sa fonction dans l'antiquité. La création de ce second « Parthénon » est centrale dans le spectacle. Cet exercice pourra aussi permettre d'aborder l'aspect monumental et titanesque du travail de la performeuse sur scène qui construit cet édifice destiné à la protection.

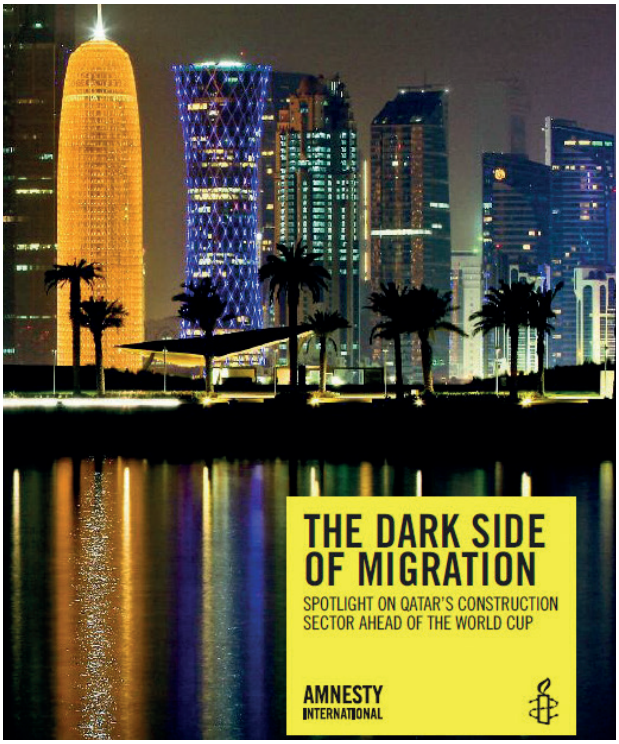


Europe et migration

Ils pourront également travailler sur la thématique de l'Europe, son histoire depuis le mythe d'Europe en passant par le Plan Marshall après-guerre la construction progressive de l'Union Européenne et les tensions présentes en son sein aujourd'hui, ainsi que la situation économique actuelle de la Grèce. L'Europe hier et aujourd'hui, son identité et les mouvements migratoires qui la traversent constitue un thème de réflexion pour l'artiste. Les élèves y trouveront un écho aux préoccupations actuelles Par ailleurs, l'accueil des migrants en Grèce, bien que le pays soit en difficulté fait partie des sources d'inspiration de Phia Ménard.

Etudier diverses affiches d'Amnesty International afin de définir l'angle d'attaque de l'ONG : Demander aux élèves d'imaginer le trajet d'un migrant et d'expliquer le choix de ce dernier. Quelle est la distance minimale parcourue par un migrant selon eux ?

Inviter les élèves à participer à l'activité d'écriture suivante : Au sein d'un texte structuré, détaillez le trajet le plus long que vous ayez parcouru. Vous expliquerez les moyens de locomotion empruntés, les heures de départ et d'arrivée, le point de départ et d'arrivée, les motivations de votre voyage et les émotions ressenties au cours de ce périple.



SAISON SÈCHE

Avant la venue au spectacle, il est bon que les élèves appréhendent les notions de patriarcat et matriarcat.

La mise en scène du *Sacre du Printemps* à Paris en 1913 (chorégraphie Vaslav Nijinski, composition Igor Stravinsky, visuel ci-contre) qui fit à l'époque scandale, fait partie des sources d'inspiration pour *Saison sèche*.

Vous pouvez créer un parallèle entre les deux spectacles en évoquant les notions de scandale artistique et social, de révolution de la forme, des codes de la danse mis en débat à l'époque.

https://www.francemusique.fr/musique-classique/tout-ce-que-vous-avez-toujours-voulu-savoir-sur-le-sacre-du-printemps-de-stravinsky-34830

PISTES PÉDAGOGIQUES

Après le spectacle

Lancer un débat sur un mur collectif sur le site https://ideaflip.com/ ou proposer un débat mouvant

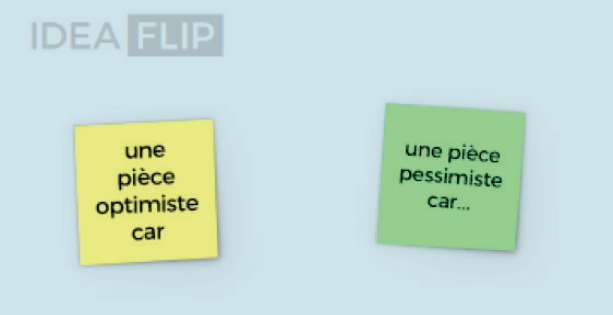
Organiser un débat mouvant permettant aux élèves de répondre à des questions en se déplaçant dans l'espace : une partie de la salle est pour ceux qui sont d'accord avec l'affirmation énoncer, l'autre partie pour ceux qui ne le sont pas. Les élèves choisissent leur position en argumentant leurs réponses. Les élèves peuvent proposer des questions dont ils veulent débattre.

Différentes questions peuvent être exploitées : Est-ce un spectacle politique ? En lien avec l'actualité ? Y a-t-il des situations qui vous parlent directement ? Est-ce de la danse ? Y a-t-il de la provocation ? Le spectacle n'évoque-t-il que la destruction ? Le spectacle interroge-il la notion de famille, de société ? Le spectacle parle-t-il de sexe ? Le spectacle parle-il de pouvoir ? Est-ce une pièce est optimiste/pessimiste ? La forme et le fond du spectacle vous paraissent-il en adéquation ?

Pour *Saison sèche*, les élèves peuvent visualiser la courte analyse de certains éléments du spectacle proposés par Phia Ménard sur France Culture :

https://www.franceculture.fr/danse/le-geste-masculin-par-excellence-par-phia-menard

Les élèves perçoivent-ils ce geste comme celui « du pouvoir des hommes » ? Ils peuvent évoquer d'autres gestes qui leur semblent représentatifs de la domination.



Il est intéressant de revenir sur les notions de métamorphose et de métaphore en se demandant en quoi le décor, le personnage, le corps, le spectacle lui-même sont-ils l'expression d'une métamorphose ou sujet de métaphore. Les élèves dès la sortie du spectacle écrire une phrase pour évoquer une métaphore et/ou une métamorphose qu'il lui semble avoir comprises et perçues durant le spectacle. Il est possible d''appuyer votre propos sur *Les Métamorphoses* d'Ovide.

« Ce sont les maux jaillissant des peuples dépossédés qui me font écrire, ceux des corps en contradiction entre leur désir de liberté individuelle et de l'affirmation d'une société. Je cherche l'odeur qui les identifie.

Je m'imprègne de la sueur du troupeau qui lutte pour rester en vie alors que les bourreaux resserrent l'enclos du pouvoir entre leurs mains ! J'ai comme vous hérité de l'histoire d'une Europe du conflit, le sang est devenu une vapeur mais comme un volcan qui refait ses réserves, un puits se remplit, silencieux. Un nouveau chaos semble se préparer, ou peut-être n'a-t-il jamais cessé de grossir...

1971, 1986, 1989, 2001, 2015. Naître, Tchernobyl, la chute du mur, Patriot Act, fin du choix démocratique en Grèce. Le chemin de ma pensée est une jungle en réappropriation.

2016 : invitation de la documenta 14... »

Demander aux élèves de lire cet extrait de propos tenus par Phia Ménard au sujet de la création du triptyque *Contes immoraux*. Demander aux élèves de rechercher pourquoi ces dates sont citées par Phia et de retrouver des événements clés dans le monde durant ces années. Ils poursuivent en analysant la phrase : *« j'ai comme vous hérité de l'histoire d'une Europe du conflit... »* au regard des éléments trouvés.

Demander aux élèves dans quelle mesure les propos tenus dans ce texte sont reflétés par le spectacle.

Pour aider à la réflexion sur les deux pièces, étudier un passage du livre *Psychologie(s) des transsexuels et des transgenres* de Françoise Sironi (Odile Jacob, 2011, p 106 et 107). Cet extrait permet de mettre en confrontation la notion de métamorphose de sexe et d'identité avec la métamorphose sociale au sens plus large du terme souvent rejetée et mise à distance :

« Dans les sociétés modernes, la métamorphose en tant que modèle de changement fascine. Il fonctionne dans l'imaginaire comme promesse de changement visible rapide. Or ce n'est jamais le cas. Dans les processus de changements identitaires voulus, la métamorphose est organisée en étapes, en mues successives. Le ressenti conscient est celui de la douleur, de la souffrance psychique, concomitante à une joie créatrice, celle d'un auto-engendrement. La métamorphose, quand elle est réellement opérante, agit au niveau le plus profond de l'être.

La métamorphose en tant que modèle a longtemps été boudée dans la pensée psychologique et psychanalytique. Nous le savons, celles-ci ne sont pas culture-free. Par conséquent, si ce modèle de fabrication identitaire, de construction de soi a été boudé par elles et par la société occidentale dans son ensemble, cela est dû au fait d la nécessité de la permanence et de la stabilité de ses ins¬tances sociales et culturelles. Leur stabilité est nécessaire au bon fonctionnement de la société. D'où la nécessité de la permanence des catégories de genre, des types de liens familiaux, conjugaux, filiaux et économiques. La figure de la métamorphose comme matrice de changement identi¬taire a également été boudée dans bon nombre de sociétés non occidentales. Elle est en fait l'apanage des sociétés minoritaires, des sociétés secrètes ou des groupes organisés selon un modèle initiatique.

Aujourd'hui, le métissage des cultures et des êtres (métis culturels, religieux, sociaux, enfants de famille recomposées...) ramène au-devant de la scène psychohistorique la métamorphose en tant que modèle de construc¬tion identitaire. Elle s'avère opérante pour comprendre les nouveaux enjeux identitaires et les nouvelles probléma¬tiques que ceux-ci génèrent à l'heur de la mondialité. En ce sens, l'expérience transsexuelle et transgenre est un paradigme pour aider à penser un nouveau mode de construction identitaire. »

Ce texte qui peut sembler difficile d'accès résonnera fortement chez les élèves après avoir vu les spectacles de Phia Ménard et ce qu'elle y exprime. Mettre en débat deux courts passages de *Modèle Vivant* de Joann Sfar qui s'exprime sur sa création et le regard qu'il porte sur le monde à la première personne :

Premier extrait, p 134 :

« Je voudrais vivre dans un monde où chacun pourra décréter qu'il est un homme ou une femme sans se sentir obligé de se battre contre la réalité de son sque-

lette. Ou bien il faut imaginer dans un futur étrange des manipulations prénatales qui permettraient de mettre monde de parfaits hermaphrodites (ce qui laisse présager beaucoup de joie) ou sinon des humains asexués il m'arrive de me demander si ce n'est pas le projet de certains). Je ne défends ni ceux qui veulent du genre ceux qui le réfutent, je suis dans le camp du squelette et des malheureux qui consacrent leur vie à le dessiner. »

Deuxième extrait, p 136 :

« Le seul moyen de s'en sortir, c'est de vraiment de dessiner ce qu'on voit, mais de le faire avec assez d'empathie pour que le modèle et le public acceptent et comprennent où on veut en venir. J'adore l'idée queer. *On a sous-jacents à la pensée* queer *le rêve d'une mutation, d'un dépassement des conflits et parfois l'utopie d'une fusion entre l'artiste et le modèle. Il se construit sa femme de rêve en jouant sur son propre corps. Je crois que c'est ce qui m'arrive quand je peins une femme. Mais je suis contre les mauvais dessins* queer. *»*

En illustration et en prolongement plastiques du travail de Phia Ménard, faire connaître aux élèves deux artistes exposés à Paris fin 2018-début 2019 à la Fondation Louis Vuitton : Egon Schiele et Jean-Michel Basquiat. Ces deux artistes tourmentés et provocateurs offrent des œuvres et des démarches qui ne sont pas sans rappeler celles de Phia. On peut lire dans la revue Beaux-Arts d'octobre 2018, dans la présentation de l'exposition page 83 :

« Bien que singulièrement différents, leurs traits, nerveux, indomptés, sont inimitables et reconnaissables au premier coup d'œil. On y décèle chez l'un et l'autre une incroyable pulsion créatrice. Comme si les coups de pinceau devançaient la pensée, autonomes, nerveux et acérés, en quête d'une vérité absolue. Résultat: leurs œuvres heurtent la sensibilité, mettent mal à l'aise, perturbent l'œil, le provoquent et impliquent le spectateur malgré lui, le poussant dans ses retranchements. »

« Schiele révèle avec violence les souffrances et réalités de la nature humaine, donnant à voir des visages émaciés aux yeux exorbités, tensions des corps nus violentés dans des contorsions improbables, épaules, hanches, côtes et coudes saillants, pubis et organes génitaux soulignés de rouge et de noir, mains démesurées, muscles marqués, peaux maltraitées. « Un artiste doit être, plus qu'aucun autre, un être humain, et il doit aimer la mort et aimer la vie », *affirme-t-il. Ses œuvres, débarrassées de l'anecdotique et du superflu, abordent, sans pudeur ni tabou, la sexualité, la métamorphose des corps (grossesse, adolescence, maladie), isolés comme s'ils flottaient dans un espace irréel.*

Les coups de crayon et de pinceau de Basquiat se révèlent tout aussi rageurs, déterminés, obstinés. Lancée dans une course folle, sa main semble ne jamais s'interrompre - d'ailleurs il dessine tout le temps, même en pleine discussion. « Lorsqu'il dessinait, c'était comme si le crayon lui échappait, *témoigne son ami Fab 5 Freddy.* Il le laissait agir, le saisissait, dessinait et lui laissait nouveau libre cours. Cette danse qu'il accomplissait avec le crayon était incroyable » *Insatiable, faisant de l'acte créatif une véritable performance, Basquiat peint tout ce qu'il a sous la main, d'abord des murs, des fenêtres, des portes, des miroirs, puis des toiles, que vont s'arracher les collectionneurs. »*

Le refus des règles académiques et du circuit officiel de l'art, le rejet des règles de bienséance et la remise en cause d'une société hypocrite et conservatrice parcourent les œuvres de Schiele et de Basquiat. Chacun à sa manière révèle ce qu'on s'évertuait alors à cacher ou ignorer.

Les élèves peuvent analyser l'importance centrale de la matière et du travail plastique au cœur des spectacles de Phia Ménard en analysant ce qu'ils ont vu lors de la représentation.

Vous pouvez aussi vous appuyer sur l'article *Matière et arts du spectacle* de Núria Alvarez Coll et Miguel García Carabias :

http://www.amaco.org/spiral-files/download?mode=inline&data=2057

LIENS UTILES

SUR LES SPECTACLES

Page internet des spectacles sur le site du TANDEM :

Saison sèche : http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/phia-ménard-0

Maison mère : http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/phia-ménard

Teaser du spectacle *Maison mère* : https://vimeo.com/217663071

Podcast de *L'Heure bleue* sur France Inter : https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-10-janvier-2019

À PROPOS DE PHIA MÉNARD

Différents podcasts : https://www.franceculture.fr/personne-phia-menard

Sur la documenta 14 : https://www.deutschland.de/fr/topic/vie-moderne/ce-quil-faut-savoir-sur-la-documenta-14

Textes : Apolline Mauger (relations publiques)
Lætitia Opigez, Alexandra Pulliat (professeures missionnées)
Mise en page : Raphaël Mesa (communication)
Crédits photographiques : © Jean-Luc Beaujault, © DR

VOS CONTACTS

L'équipe des relations publiques en charge du secteur de l'enseignement :

Maxence Maréchal-Delmotte • TANDEM | Douai . Hippodrome • mdelmotte@tandem.email • 09.71.00.56.64
Apolline Mauger • TANDEM | Arras . Théâtre • amauger@tandem.email • 09.71.00.56.62

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

TANDEM Scène nationale tandem_scene_nationale Tandem_Sn